

# Écrit d'appropriation sur MARIVAUX

1<sup>ère</sup> 05

Objectif : mémoriser des citations en vue de la dissertation de fin d'année.

Sujet : à partir des textes étudiés en lecture linéaire vous allez sélectionner un certain nombre de citations qu'il vous faudrait apprendre...

Pour vous y aider ludiquement, vous allez rédiger une scène de pièce de théâtre (qui pourrait s'intituler *Mes Fausses Connivences*) qui pourra :

- Faire en sorte que les répliques se répondent sans que le sens des *Fausse Confidences* ne s'en trouve véritablement modifié !

OU

- Reprendre les citations des *Fausse Confidences* voire y mêler des citations des textes complémentaires (Molière et Rostand) sinon de l'œuvre cursive (Musset) et en faire une scène de théâtre qui puisse sembler étrange voire tenir de la loufoquerie (« Caractère loufoque de quelqu'un ou de quelque chose. [...] Qui est un peu fou, dont le comportement est bizarre, extravagant, contraire au bon sens. » CNRTL) !

Dans l'un comme dans l'autre cas, vous pouvez rajouter des phrases personnelles voire des didascalies. Ne vous interdisez rien !

(Seule contrainte : maximum 02 pages pour le 1<sup>er</sup> sujet et 03 pages pour le 2<sup>nd</sup>.)

Bon texte à vous !

## **Mes Fausses Connivences**

### **Scène 2**

**Dorante, Dubois entrant avec un air dubitatif**

**Dorante**

Ah ! te voilà !

**Dubois**

Oui, je me cachais. Il est essentiel que les domestiques, ici, ne sachent pas que je vous connais.

**Dorante, tournant en rond d'un air inquiet**

Je ne vois personne.

**Dubois**

Mais bon sang, arrêtez de tourner et de vous inquiéter ! Je sais votre mérite, je sais mes talents, je vous conduis, on vous aimera, on vous épousera. Notre projet est infaillible, on va la tromper à son avantage.

**Dorante**

Je n'en suis pas moins sensible à ta bonne volonté, il n'y a point de reconnaissance que je ne te doive pas. Je ne doute pas de tes talents, ni de la médiocrité de ma fortune, sorte de mépris dont je n'oserais la croire capable. Mais seulement du peu que je vaudrais auprès d'elle, tout honoré que je suis de tant d'honnêtes gens.

**Dubois**

Allons, n'ayez crainte, quand l'amour parle, il est le maître et il parlera, vous dis-je. Et même si dans tout ce qui va se passer, seule votre passion qui est infinie est la seule chose vraie, notre projet va marcher, je peux vous l'assurer, vous serez l'objet secret de sa tendresse.

**Dorante d'un ton vif**

Mais comment vas-tu faire ? Que vas-tu dire à Araminte ?

**Dubois, s'impatientant**

Je vous l'ai déjà dit cent fois, il faut qu'elle vous aime. Pour cela je vais lui raconter que vous êtes devenu fou amoureux d'elle. Je vais lui raconter qu'un jour, vous sortîtes de l'Opéra, vous la vîtes descendre de l'escalier, vous la suivîtes jusqu'à son carrosse. Et ce jour-là vous perdîtes la raison, je vous trouvai comme extasié. Ensuite, je vais lui raconter que vous m'avez forcé de me faire ami d'un de ses gens pour que vous puissiez avoir des informations sur elle.

**Dorante**

Attention, elle te demandera le nom du garçon.

**Dubois**

Je lui dirai qu'il n'y est plus, mais que c'était un garçon fort exact. Je rajouterai même que vous ne fîtes que rêver à elle, que l'aimer. Et que vous m'avez fait pitié tant je vous ai vu défait, pâle et si triste.

**Dorante**

Quelle aventure ! Mais tu penses que cela suffira ?

**Dubois**

Mais non, il y aura aussi le portrait et surtout le tableau. Je vais lui dire qu'en rangeant l'appartement de monsieur Dorante j'ai vu, par hasard, où madame est peinte et j'ai cru qu'il fallait l'ôter. Vous allez voir, nous allons faire jouer toutes nos batteries, elle n'en réchappera point.

**Dorante**

Non non, cela ne fonctionnera pas et il y a dans tout ceci des façons si désagréables, des moyens si offensants, que tout m'en choque.

**Dubois**

Je ne vous écoute plus.

**Dorante**

Je te l'assure, le seul résultat que tu obtiendras c'est qu'elle te détestera. Elle te haïra même, si elle se rend compte de ce que tu as fait. Surtout qu'à cause de toi, tout le monde le saura alors qu'elle voudra sûrement que personne jusqu'à Marton, ignore tout au sujet de mon amour.

**Dubois**

Oh ! Que diantre, vous m'impatientez avec vos terreurs ! N'oubliez pas que tous leurs petits complots n'aboutiront à rien ! Je suis le maître. Peu importe, si elle le découvre je lui dirai : « Hélas ! Madame j'ai cru bien faire, j'ai cru la chose sans conséquence et je n'ai agi que par un mouvement de respect et de zèle. »

**Dorante**

Est-il possible, tu es vraiment capable de tout ?

**Dubois**

Oui, point de quartier, il faut l'achever pendant qu'elle est étourdie.

**Dorante**

Je vous laisse... Cela me touche tant qu'il faut que je m'en aille !

**Dubois seul**

Bientôt la gloire m'accablera. Et je mériterai bien d'appeler cette femme-là ma bru !

**Zoé**

## **Les Fausses Confidences**

**Dubois, Marton**

*Dubois donne rendez-vous à Marton au début de la nuit dans la cave de l'hôtel.*

MARTON, *entrant de manière très discrète*

Eh bien Monsieur, puis-je savoir pour quelle importante requête j'ai l'honneur de vous recevoir dans cette pièce à ma vue si familière mais à la vôtre bien étrangère ?

DUBOIS, *d'un air embarrassé*

Hélas Madame ! Je ne viens pas vous donner de très bonnes nouvelles... Dans la crainte de me faire ennemi auprès de vous, je serai à votre égard d'une douceur d'ange.

MARTON

J'aime encore mieux regretter votre franchise, parlez Monsieur !

DUBOIS

Hélas Madame ! Ce fut un jour que vous sortîtes de la cuisine qu'il me l'annonça ; c'était un vendredi, je m'en ressouviens. D'un air égaré, il m'annonça sa tromperie. En effet, il m'expliqua qu'il en aimait une autre. Le pauvre homme demeurait tellement sous le choc que j'eus beau lui crier : Monsieur ! Point de nouvelles, il n'y avait personne au logis.

MARTON, *étonnée*

Mais enfin Monsieur, de qui me parlez-vous ? Je ne fais dans vos paroles incompréhensibles le rapprochement avec aucune personne de ma connaissance...

DUBOIS

Mais si Madame, vous voyez bien à qui mes paroles se rapportent ! Laissez-moi poursuivre : je le trouvai qui était comme extasié ; il ne remuait plus. J'espérais que cela se passerait, car je l'aimais et de surcroît j'avais de l'affection pour vous. Point du tout, il n'y avait plus de ressources : ce bon sens, cet esprit jovial, elle avait tout expédié.

MARTON, *d'une mine décomposée*

Comment Monsieur ! Vous avez de l'affection pour moi... vous m'aimez ? Cette aventure-ci est bien triste pour moi !

DUBOIS, *légèrement embarrassé*

Que je vous aime Madame ! Quelle idée ! Qui pourrait se l'imaginer. Cessez et laissez-moi continuer. Alors, dès le lendemain nous ne fîmes que tous deux, lui, que rêver à elle, que l'aimer ; moi d'épier le matin au soir où vous..., pardon où elle allait.

MARTON, *ricanant*

Monsieur, je vois qu'on essaie de se faire aimer de moi. Cela est naturel et pardonnable seulement à la condition d'avouer ses desseins à la personne concernée. Cela serait par ailleurs pour celle-ci un grand honneur.

DUBOIS, *à soi-même*

Que cette ménagère est sotte ! (*à Marton d'un air se voulant affable*) Vous savez-bien, Madame, que quand l'amour parle, il est le maître. Or, voyez-vous, dans mon cas, l'amour ne s'est pas manifesté ma

vie durant avec assez de ténacité pour que je lui sois entièrement soumis, comme pour l'homme dont je vous parlais avec cette femme. Car, hélas Madame ! je suis bien à plaindre dans ce domaine-là...  
*(Dubois essuie sur son visage une once de larme).*

MARTON

Oh ! Mon pauvre Dubois... Dispensez-moi de vous louer, je m'égarerais en vous peignant. On ne connaît rien de si beau ni de si aimable que vous ! Vous avez des expressions d'une si grande tendresse, que vous m'avez à ma grande surprise touchée au vif.

DUBOIS, *essuyant ses larmes*

Ce n'était pourtant Madame, point mon but. *(à soi-même)* Mon plan était fait, ma batterie pointée et voilà me perdant dans ma tristesse avec cette simple bonne ! *(à Marton)* Il y a six mois qu'il est tombé fou ; il y a six mois qu'il extravague d'amour, qu'il en a la cervelle brûlée, qu'il en est comme un perdu. Et moi, témoin de ces grandes émotions passionnelles, je suis toujours, du haut de mon grand âge, un simple célibataire n'ayant jamais connu en cinquante ans de vie, une telle passion que ce jeune qui n'en a pourtant que vingt... Le malheur me guette Madame ! Le malheur me guette...

MARTON, *que l'émotion gagne également*

Vos mots, Monsieur, me vont droit au cœur et je ne saurais les accueillir avec moins de pitié à votre égard.

DUBOIS

Je comprends Madame, car dans tout ce qui s'est passé chez moi, il n'y a rien de vrai que mon malheur qui est infini, et que le portrait que j'en ai à cet instant fait.

MARTON

Je dois dire Monsieur que ce trait de sincérité me charme, me paraît incroyable, et que vous êtes à mes yeux le plus honnête homme du monde. Je vous saurai gré d'accepter ce geste impudique qui trahit mon affection. *(Marton prend dans ses bras le pauvre homme).*

LE COMTE, *arrivant au même instant*

Ah ! Méchant valet ! Le sot cœur, vous êtes un imbécile, un insensé ; et je tiens celle que vous aimez pour une guenon. C'est vous qui avez répandu tous les soupçons qu'on a eus sur mon compte, et désormais je vous tiens ! Cette découverte me sera bénéfique, je vais pouvoir démonter vos sublimes tromperies que vous construisez sans cesse et ainsi dans le même temps vous détruire et parvenir à mes fins en épousant cette stupide d'Araminte !

DUBOIS

Pauvre Dorante ! Nous sommes damnés.

**Vincent**

## Mes Fausses Connivences

**Marton** : ah te voilà !

*Dubois reste silencieux*

**Marton** : je te cherchais.

**Dubois d'une voix basse** : c'est étrange je ne vois personne.

**Marton** : Hé bien, retournez-vous !

**Dubois** : AH je ne vous avais pas vue. Qu'y a-t-il pour votre service, Mademoiselle ?

**Marton** : il est certain qu'il aime madame (*Haut bien qu'à part et d'un air agacé*) cette folle !

**Dubois** : mais qui donc ?

**Marton** : qui donc qui donc ! Dorante évidemment qui d'autre ?!

*Un court silence*

**Marton d'un air désespéré** : tu me l'avais bien dit Dubois.

**Dubois** : A ce sujet, il vient tout à l'heure d'appeler Arlequin pour lui donner une lettre : si nous pouvions la saisir, peut-être en saurions-nous davantage.

**Marton** : Mais vous n'êtes pas raisonnable ! Bon et puis au point où nous en sommes, ne négligeons rien. Je vais de ce pas parler à Arlequin, s'il n'est pas encore parti. Dubois, je te fais confiance, ne dissimule point....

**Dubois** : moi ! Un dissimulé ! Moi ! Garder un secret ! Vous avez bien trouvé votre homme. En fait de discrétion je mériterais d'être femme. Je vous demande pardon de la comparaison ; mais c'est pour vous mettre l'esprit en repos.

**Marton** : Je vous fais confiance.

*Marton s'en va déterminée et Dorante entre à son tour.*

**Dorante** : J'hésite un peu ; n'allons-nous pas trop vite avec Araminte dans l'agitation des mouvements ? N'y a-t-il pas des risques qu'elle me renvoie ?

**Dubois** : Il est trop tard ; l'heure du courage est passé, il faut qu'elle nous épouse.

**Dorante** : En es-tu sur ?

**Dubois** : oui, vous dis-je ; ne perdons pas de temps : la lettre est-elle prête ?

**Dorante** : Oui, la voilà, et j'ai mis rue du Figuier. Songe que je l'aime, et que, si notre précipitation réussit mal, tu me désespères !

**Dubois** : Ne vous en faites pas, allez donc la lui donner, je me charge du reste auprès de Marton que je vais trouver.

**Cynthia**

## Scène

DORANTE, MADAME ARGANTE

MADAME ARGANTE *alors qu'Arlequin quitte la salle*  
J'ai cru que je ne pourrai me débarrasser du domestique qui voulait me désennuyer en restant. Dis-moi  
Dubois, quel est donc cet homme qui passe sur la terrasse ?

DUBOIS

C'est de lui dont j'ai parlé à Madame pour intendant.

MADAME ARGANTE

Eh bien ! Il a si bonne mine pour un intendant, il ne dépare point la famille.

DUBOIS

Si je puis-je me permettre, j'ai entendu dire que son oncle l'envisageait avec Marton.

MADAME ARGANTE

Mais je ne disais pas ceci pour cela ! Voyons Dubois, ce n'est plus de mon âge de faire des rencontres.  
Je disais cela pour ma fille plutôt.

DUBOIS

Je me trompe peut-être fort mais je me figure quelquefois qu'il n'est venu ici que pour la voir de plus  
près.

MADAME ARGANTE

Intéressant, et d'où vient Monsieur ?

DUBOIS

De fort bonne famille, son père malheureusement est décédé, c'était un homme un peu dérangé ; il est  
donc resté sans bien mais Monsieur Remy son oncle a voulu l'avoir. D'ailleurs il me semble que votre  
grand-père et son père s'aimaient beaucoup.

MADAME ARGANTE

Il n'y a rien là de difficile à croire. Ma fille est veuve d'un homme qui était fort considéré dans le monde,  
et qui l'a laissée fort riche ; mais en réalité cet intendant que vous me décrivez là m'a l'air tout à fait  
mariable. Le problème Dubois c'est ma fille, elle est plutôt compliquée dans le domaine de l'amour et du  
mariage.

DUBOIS

Nous pourrions nous arranger pour qu'elle accepte ce que vous avez en tête.

MADAME ARGANTE

A quoi songez-vous ?

DUBOIS

Il est bon de jeter dans tous les esprits les soupçons dont nous avons besoin. Et madame, rassurez-  
vous, vous ne risquerez rien. D'ailleurs, il me semble qu'il a un respect, une adoration, une humilité pour  
elle, qui n'est pas concevable.



MADAME ARGANTE

Très bien, je suis résolue, il faut qu'elle l'épouse ! L'amour m'est plus cher que ma vie.

DUBOIS

Madame a-t-elle encore quelque chose à me dire ?

MADAME ARGANTE

Non, ne perdons point de temps.

**Clémence**

## *Mes Fausses Connivences*

### DORANTE, ARAMINTE, DUBOIS

DORANTE

J'ai tout perdu ! J'avais un portrait, et je ne l'ai plus.

ARAMINTE

A quoi vous sert de l'avoir ? Vous savez peindre.

DORANTE *agitant ses mains*

Je me meurs !

ARAMINTE

Que voulez-vous que je fasse ? Vous donner mon portrait ! Songez-vous que ce serait avouer que je vous aime ?

DORANTE *ému*

Que vous m'aimez ! Madame ! Quelle idée ! Qui pourrait se l'imaginer ?

DUBOIS *à Araminte*

Plus il voit Madame plus il s'achève. Il a un respect, une adoration, une humilité pour vous.

ARAMINTE *tout bas*

La vérité est que voici une confidence dont je me serais bien passée moi-même.

DUBOIS *à Araminte*

Madame, n'essayez pas de cacher ce que vous ressentez... il est permis à un amant de chercher les moyens de plaire, et on doit lui pardonner lorsqu'il a réussi.

ARAMINTE *à Dubois*

Il est vrai Dubois, vous avez raison. Quand l'amour parle, il est le maître.

DUBOIS *s'en va en riant.*

Allons voilà qui est parfait.

DORANTE *abattu*

Ce portrait allez-vous me le céder ? Daignez me le rendre, Madame ; quoique mon amour soit sans espérance, je n'en dois pas moins un secret inviolable à l'objet aimé. Mais ne vous fâchez pas, Madame, vous pouvez me congédier si cela vous satisfait.

ARAMINTE

Dorante, je ne me fâcherai point. Votre égarement me fait pitié, revenez-en, je vous le pardonne. Approchez Dorante.

DORANTE

Je n'ose presque paraître devant vous.

ARAMINTE *émue*

Je n'en doute pas. Tenez, prenez-le.

DORANTE *se jetant à ses genoux*

Une joie me transporte, je ne la mérite pas, Madame : vous allez me l'ôter ; mais n'importe, il faut que vous soyez instruite.

ARAMINTE

Comment ! Que voulez-vous dire ?

DORANTE

J'aime encore mieux regretter votre tendresse que de la devoir à l'artifice qui me l'a acquise ; j'aime mieux votre haine que le remords d'avoir trompé ce que j'adore.

ARAMINTE *troublée*

Si j'apprenais cela d'un autre que de vous je vous haïrais, sans doute ; n'en dites pas davantage, l'aveu que vous m'en faites vous-même, dans un moment comme celui-ci change tout. Ce trait de sincérité me charme, me paraît incroyable, et vous êtes le plus honnête homme du monde. Je vous aime.

DORANTE *bouche bée, reste muet*

Madame...

**Elsa F.**

## Mes Fausses Confidences

ARAMINTE, à Dubois.

Dubois ! J'ai fort besoin de vous, venez immédiatement il faut que je vous parle.

DUBOIS *arrivant en courant.*

Oui Madame, je suis tout à votre écoute.

ARAMINTE

Dubois j'ai besoin de vous faire une confidence.

DUBOIS

Ah ! Madame a l'air bien sérieuse...

ARAMINTE

Dubois promettez-moi de ne rien répéter à Dorante, je vous connais, vous seriez capable de mettre les deux pieds dans le plat, donc gardez bien ceci pour vous s'il vous plaît.

DUBOIS *d'un air surpris.*

Moi ! Un dissimulé ! Moi ! Garder un secret ! Vous avez bien trouvé votre homme ! En fait de discrétion je mériterais d'être femme. Je vous demande pardon de la comparaison : mais c'est pour vous mettre l'esprit en repos.

ARAMINTE

Je crois que je me suis trompée au sujet de Dorante.

DUBOIS *se rapprochant plus près d'Araminte.*

Que voulez-vous dire Madame ?

ARAMINTE

Je crois qu'il faut bien que je l'admette et à moi-même... Ce que j'éprouve envers Dorante grandit de jour en jour. Je crois bien que je l'aime même.

*D'un air ébahi mais satisfait de ce qu'il vient d'apprendre.*

DUBOIS

Ah ! Oui, je sais bien que vous l'aimez ; c'est à cause de cela que je ne vous écoute pas. Êtes-vous en état de juger de rien ?

ARAMINTE

Je suis sous le charme de cet homme, mais hélas les hommes de ce style je ne les connais que trop bien. Ils se jouent de moi, ou n'éprouvent pas les mêmes sentiments à mon égard...

DUBOIS

Oh ! Rassurez-vous Madame. Quand l'amour parle, il est le maître et il parlera.

ARAMINTE

Comment ! Que voulez-vous dire ?

DUBOIS

Il vous adore ; il y a six mois qu'il n'en vit point, qu'il donnerait sa vie pour avoir le plaisir de vous contempler un instant. Vous avez dû voir qu'il avait l'air enchanté, quand il vous parlait.

ARAMINTE

Est-il possible ?

*Dubois faisant signe à Araminte de l'arrivée de Dorante.*

DORANTE

Vous m'avez l'air bien étrange...

*DUBOIS d'une voix tremblante.*

Non ... Monsieur ... Nous discutons seulement.

*Araminte confirme ce que dit Dubois en hochant la tête.*

DUBOIS

Je vais vous laisser d'ailleurs, j'ai quelques commissions à faire.

*Dubois partant, Araminte se jette au cou de Dorante et décide de lui déclarer sa flamme.*

ARAMINTE

Dorante, il faut que je vous confesse les sentiments que j'éprouve pour vous. Ils sont bien réels.

DUBOIS

Que vous m'aimez, Madame ! Quelle idée ! Qui pourrait se l'imaginer ?

*ARAMINTE d'un ton vif et naïf.*

Et voilà pourtant ce qui m'arrive !

**Ambre**

## Acte 1 scène 1

Dorante, Dubois

Dorante, *entrant dans la pièce*

Ah, Dubois

Dubois, *se lève*

Que vous faut-il mon garçon ?

Dorante

Restez assis, j'ai à vous parler.

Dubois

Dites, mais hâtez-vous que je suis pressé.

*Dorante, marche préoccupé.*

Dubois

Qu'avez-vous donc ? vous frissonnez.

Dorante

Comment me trouvez-vous, suis-je séduisant ?

Dubois, *bas à lui-même*

Oui, il est timbré, mais timbré comme cent...

*Se retournant vers Dorante.*

Je n'en sais rien, qu'importe ces folies ?

Dorante

Je ne sais plus, Araminte pourtant m'a dit que je lui étais insupportable.

Dubois

Si vous lui plaisez, elle en sera si honteuse, elle se débattrait tant, elle deviendrait si faible, qu'elle ne pourra se soutenir qu'en épousant ; vous m'en direz des nouvelles.

Dorante

Lui plaire ? moi, à elle ? je ne peux l'imaginer et avec tout le respect éprouvé jamais je ne me le permettrai !

Dubois

Laissons cela, Monsieur ; tenez, en un mot, je suis content de vous ; vous m'avez toujours plu ; vous êtes un excellent homme, un homme que j'aime ; et si j'avais bien de l'argent, il serait encore à votre service.

Dorante

La voilà qui vient

## Acte 1, scène 2

Dubois, Dorante, Araminte

Araminte

Ma présence vous trouble tant que le silence vient à régner ?

Dorante

Ne me laissez point dans l'incertitude où je suis, madame

Dubois, *bas à Araminte*

Vraiment oui ; Monsieur Dorante n'est point digne de Madame. S'il était dans une plus grande fortune, comme il n'y a rien à dire à ce qu'il est né, ce serait une autre affaire, mais il n'est riche qu'en mérite, et ce n'est pas assez.

*Bas à Dorante*

Allons, voilà qui est parfait.

Araminte,

Dorante, que signifient toutes ces manigances ?

Dorante

Il n'importe, Madame ; mon zèle et mon attachement en augmentent. Voilà tout.

Araminte, *bas à Dubois*

Il me fait peur, de quoi s'agit-il ?

Dubois, *bas à Araminte*

Hélas, Madame j'ai cru bien faire

*Bas à Dorante*

Cesse donc tout cela, madame s'inquiète !

Araminte

Eh bien ! vous ne me répondez pas. Est-ce que cette tristesse va durer toujours ?

Dorante

Pardonnez-moi ; c'est un moment de délire, et je n'étais pas maître de moi.

Araminte

Ah ! Allez Dorante, chacun a ses chagrins.

Dorante

Je me retire madame.

### **Acte 1, scène 3**

Dubois, Araminte

Araminte

Ah ! que je crains la fin de tout ceci !

Dubois

Je lui ai dit que je me tairais, mais que je ne prétendais pas rester dans la maison avec lui, et qu'il fallait qu'il sortît ; ce qui l'a jeté dans des gémissements, dans des pleurs, dans le plus triste état du monde.

Araminte

Hélas !

Dubois

Vous auriez trop ri de le voir soupirer ; il m'a pourtant fait pitié : je l'ai vu si défait, si pâle et si triste, que j'ai eu peur qu'il ne se trouve mal.

Araminte

Allez, malheureux ! il fallait m'obéir : je vous avais dit de ne plus vous en mêler : vous m'avez jetée dans tous les désagréments que je voulais éviter.

Dubois

Je sais votre mérite, je sais mes talents, je vous conduis, et on vous aimera. Quand l'amour parle, il est le maître, et il parlera

**Louise**



## **Mes Fausses Connivences**

### **La fortune**

*Dorante s'entretient avec Dubois et lui expose son stratagème : il veut à tout prix se marier avec Araminte. Non seulement pour son amour mais aussi pour sa fortune et le rang qu'il pourrait gagner grâce à elle.*

DUBOIS

On vous enrichira, tout ruiné que vous êtes, entendez-vous ? Fierté, raison et richesse, il faudra que tout se rende.

DORANTE

Allons, allons, vous vous moquez.

DUBOIS

Laissez faire un homme de sang-froid.

DORANTE

Je sais vos talents, je sais mon mérite.

DUBOIS

Oh ! Jamais je ne l'ai oublié !

DORANTE

Laissons cela, Monsieur ; tenez, en un mot, je suis content de vous ; vous m'avez toujours plu.

DUBOIS

Je dois avouer que vous êtes un excellent homme.

DORANTE

Je ne suis riche qu'en mérite, et ce n'est pas assez...

DUBOIS

Vous avez bien trouvé votre homme ! En fait de discrétion, je mériterais d'être femme. Je vous demande pardon de la comparaison : mais c'est pour vous mettre l'esprit en repos.

DORANTE

Quand l'amour parle, il est le maître, et il parlera.

DUBOIS

Je me suis bien douté que mon aide pourrait vous être utile, et c'est une excellente idée que j'ai eu là, n'est-ce pas, Monsieur ?

DORANTE

Vraiment oui, je compte malgré tout sur vous pour garder silence.

DUBOIS

Moi ! Un dissimulé !

DORANTE

Oui monsieur, vous ne voudriez quand même pas que notre secret se répande ?

DUBOIS

Moi ! Garder un secret ! Mais croyez-vous qu'en vous emparant de son cœur cette femme ne criera pas ?

DORANTE

Mon plan est fait, ma batterie pointée ; et jusqu'ici, tout va à merveille.

DUBOIS

Vous m'en direz des nouvelles...

### Scène de jalousie

*Après avoir eu un mariage heureux, le jeune couple, Araminte et Dorante, part en balade. Ils croisent des jeunes femmes sur leur chemin qui jettent des œillades à Dorante. Celui-ci le remarque et à son tour les regarde passer mais sans arrière-pensées. C'est à ce moment-là qu'Araminte lui fait une remarque, submergée par la jalousie.*

DORANTE

Ma foi, Madame, j'ai cru la chose sans conséquence.

ARAMINTE

Ah ! Oui ; vous parlez de ce regard que je vous vis jeter sur elle.

DORANTE

Oh ! Point du tout, je vous jure.

ARAMINTE

Bagatelle !

DORANTE

Oh ! Vous m'impatientez avec vos terreurs : eh que diantre ! Un peu de confiance !

ARAMINTE

Ah ! oui, je sais bien que vous l'aimez ; c'est à cause de cela que je ne vous écoute pas.

DORANTE

Laissons cela, Madame, profitons de ce beau temps et de cette belle vue plutôt que s'attarder sur des sottises.

**Iris**

***Il ne faut jurer de rien quand Dom Juan fait ses fausses confidences !***

ARAMINTE

Marton, quel est donc cet homme qui vient de me saluer si gracieusement, et qui passe sur la terrasse ? Est-ce à vous à qui il en veut ?

MATHURINE

Vous allez voir vous-même

ARAMINTE

Comment ! Que voulez-vous dire ?

DOM JUAN, *bas, à Mathurine.*

Laissez-la dire.

VALENTIN

Seigneur, mon Dieu ! Qu'est-ce que vous dites ?

ARAMINTE

Je vous laisse, parlez-lui vous-même

ARAMINTE

Y a-t-il rien de si particulier ? je suis si lasse d'avoir des gens qui me trompent, que je me réjouissais de l'avoir, parce qu'il a de la probité ; ce n'est pas que je sois fâchée, car je suis bien au-dessus de cela.

VAN BUCK

De qui diantre me parles-tu ?

MARTON.

Mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il me connaît

MARTON.

Je n'ai pas encore ouvert la boîte, mais c'est moi que vous y allez voir.

ARAMINTE, *à part.*

Et moi, je vois clair. Par quel hasard avez-vous cru que c'était vous ?

LE COMTE.

Eh ! Je m'en doutais bien ; c'est Madame

DUBOIS *s'adressant à Marton*

Si je disais un mot, ton maître sortirait bien vite

ARLEQUIN.

Arrive, arrive : la voilà, Madame.

MADAME ARGANTE.

Que vous êtes aveugle !

ARAMINTE.

Eh ! Tant pis ; ne le tourmente point ; tu vois bien que j'ai raison de dire qu'il faut aller doucement avec cet esprit-là, tu le vois bien.

DORANTE, *à part.*

Ciel ! Je suis perdu.

DORANTE, *à part.*

Ne serait-ce point aussi pour m'éprouver ? Dubois ne m'a averti de rien.

ARAMINTE, *à part.*

Il a des expressions d'une tendresse !

ARAMINTE, *à part.*

Il faut le pousser à bout.

DORANTE.

Ah ! Madame, songez que j'aurais perdu mille fois la vie, avant d'avouer ce que le hasard vous découvre. Comment pourrai-je expier ?

ARAMINTE.

Elle vous a vu, vous dis-je : laissez-moi, allez-vous-en : vous m'êtes insupportable. Rendez-moi ma lettre.

DORANTE.

Il faut que tu m'éclaircisses...

**Nourhan**

## Mes Fausses Connivences

DUBOIS.

Tenez, en un mot, je suis content de vous. Vous m'avez toujours plu. Vous êtes un excellent homme, un homme que j'aime ; point de bien ! Votre bonne mine est un Pérou ! Tournez-vous un peu, que je vous considère encore ; il n'y a point de plus grand seigneur que vous à Paris. Travailler pour un homme aussi honnête me procure un plaisir sans pareil. Malgré moi, je suis, cependant, obligé de vous quitter. Sans Monsieur qui peut subvenir à mes moyens de subsistance, je n'ai d'autre choix que de vous quitter... et si j'avais bien de l'argent, je serais encore à votre service.

DORANTE.

Aucun mot ne pourrait exprimer à quel point je vous suis reconnaissant pour le travail que vous avez accompli. Hélas ! Si seulement il y avait un moyen de te garder à mon service...

DUBOIS.

Puisque vous me le demandez j'ai peut-être une idée.

DORANTE.

Mais c'est superbe ! Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé avant. De quoi s'agit-il ? Dépêchez-vous. Faites-moi part de votre idée.

DUBOIS.

Vous voyez cette femme dans ce portrait ? Cette femme-ci a un rang dans le monde. Elle est liée avec tout ce qu'il y a de mieux, veuve d'un mari qui avait une grande charge dans les finances, je crois qu'elle ne serait pas indifférente à votre présence. Et si jamais votre union réussissait, je pourrais rester à vos côtés en tant qu'humble serviteur.

DORANTE. *d'un air assez vif.*

Devenez-vous fou ? Et que prétendez-vous que je fasse ? Séduire une femme par de tels moyens ? Faire le galant à ces fins ? La belle trouvaille ! Il n'y a pas de contes de fées où ces niaiseries ne soient rebattues. Sans parler du fait que je n'ai aucun sentiment à son égard. Son caractère dur et autoritaire enlève toute beauté à mes yeux. Si je dois dire toute la vérité, elle me fait presque peur parfois.

DUBOIS.

Il le faut, Dorante. Si vous voulez faire fortune et que je sois à vos côtés quand vous l'aurez c'est indispensable.

ARAMINTE. *qui a tout entendu et qui vient d'entrer dans la pièce*

Comment osez-vous comploter contre moi, Dubois, moi qui ai une si bonne opinion de toi, vous n'avez guère d'attention pour ce que je vous dis ? Et maintenant vous allez m'écouter tous les deux. Le mariage me répugne et puisqu'il en est ainsi, ma position est encore plus ferme qu'auparavant. Vous n'avez aucun honneur, aucun principe. Vous êtes la personne la plus égoïste que j'aie jamais rencontrée. Vous n'êtes rien d'autre qu'un méchant valet ! Ne vous présentez plus devant moi.

DUBOIS. *tremblant*

Hélas ! Madame, j'ai cru bien faire.

ARAMINTE

Allez, malheureux ! Il fallait m'obéir. Je vous avais dit de ne plus vous mêler de mes amours.

DUBOIS.

Si je vous disais pourtant qu'il vous aime. Il vous aime tellement qu'il a même rejeté mes méthodes déshonorables que je lui avais proposées pour vous conquérir.

DORANTE. *qui bégaié*

Mais je... n'est pas ce que ... pas vraiment

ARAMINTE. *étonnée.*

Qu'il m'aime ! Quelle idée ! qui pourrait se l'imaginer ?

DORANTE. *encore plus étonné et dans un bégaiement qui se poursuit*

Non mais... jamais dit ça, je n'ai... pourquoi... Dubois... vous affirmez... jamais dit ça... cela ...

DUBOIS.

Et voilà pourtant ce qu'il lui arrive.

ARAMINTE. *d'une voix stridente*

Il n'y a rien de plus touchant que cet aveu. Nous pouvons donc annoncer à tout le monde que notre mariage est sûr.

DORANTE. *à voix basse*

Mais.... d'accord....Si tel en est votre souhait...

**Amélie**

**MES FAUSSES CONNIVENCES :**  
**où Araminte et Madame Argante se trompent de pièce !...**

*Dubois, ancien valet de Dorante et hâisseur suprême de la bourgeoisie, décide de se débarrasser de la monotonie de sa vie en se faisant valet de bourgeois en introduisant le trouble dans leur vie. Un jour, il devient celui d'Araminte, riche veuve ennuyée, et décide de la duper par de fausses confidences en affirmant que Dorante, son nouvel intendant, pauvre mais de très bonne mine, est fou amoureux d'elle. Mais il ne s'arrête pas là ! Il décide aussi, par ailleurs, d'employer le même stratagème sur Madame Argante, mère d'Araminte ! Madame Argante, ayant été instruite quelques temps plus tard que sa fille comptait épouser son prétendant, exige des explications d'Araminte.*

**ACTE II, Scène 11**

Madame Argante, Araminte.

**Madame Argante :** Holà ! Araminte, ça n'est pas courtois de courir sur le marché des autres !

**Araminte, d'un air confus :** Je vous prie de m'excuser mère mais me voilà plutôt confuse, éclairez-moi donc.

**Madame Argante :** C'est moi que Monsieur a vue la première.

**Araminte :** Qui donc ?

**Madame Argante :** Ne joue pas les sottes ! Je parle de Dorante, ton charmant intendant.

**Araminte, d'un ton moqueur :** Dorante ?! N'est-ce pas l'âge qui vous rend si inconsciente ? Il m'adore, il donnerait sa vie pour avoir le plaisir de me contempler un instant. Vous avez dû voir qu'il a l'air enchanté quand il me parle.

**Madame Argante :** Cet homme-là m'a toujours plu ma fille, tu le sais, j'ai le coup d'œil assez bon, et je suis persuadée qu'il m'aime.

**Araminte :** Votre œil doit alors être bien fermé ! Il a un respect, une adoration, une humilité pour moi qui n'est pas concevable, je le sais de source sûre.

**Madame Argante :** Je suis persuadée que ce petit monsieur-là ne vous convient point : il se meurt pour moi, nous le voyons tous, il n'y a que toi qui n'y prends pas garde !

**Araminte :** Vous êtes timbrée, mais timbrée comme cent.

**Madame Argante :** Je suis peut-être folle, mais il l'est davantage de moi !

**Araminte :** Malepeste ! si c'est le cas, sa folie est de mauvais goût.

**Madame Argante :** As-tu perdu tout bon sens ? S'exprimer si vulgairement, Dorante ne trouverait rien de raffiné en toi.

**Araminte** : Ce n'est pas honnête, mère, d'être jalouse que monsieur me parle. La dernière fois qu'il se situait devant moi, je le trouvais qui était comme extasié, il ne remuait plus.

**Madame Argante** : Que de balivernes ! Jamais je ne lui parle ou ne le regarde, que son amour n'en augmente. Dorante m'épousera, je le sais de propos sûrs !

**Araminte** : Ha ! Si cela te console... Il assistera à ton enterrement avant de se rendre à votre mariage !

**Madame Argante** : Tu parles trop mal ! Va-t'en.

*Lassée, Araminte s'apprête à partir, quand soudain Dorante entre par la même porte par laquelle elle sort. Elle l'arrête et exige des explications. Ainsi il avoue devant sa mère qu'il l'épousera bien elle et personne d'autre. C'est la première fois qu'ils se retrouvent tous les trois dans la même pièce.*

## Acte II, Scène 12

Dorante, Araminte, Madame Argante.

**Araminte**, *bas à sa mère* : Vous allez voir que j'ai raison.

**Madame Argante**, *bas à sa fille* : Vous allez voir vous-même.

**Araminte**, *s'adressant à Dorante* : Dites.

**Madame Argante** : Parlez.

**Dorante**, *d'un air totalement déboussolé* : Mesdames, en tout honneur, je suis assez embarrassé, il doit y avoir méprise, sur quoi voulez-vous que je m'exprime ?

**Araminte** : Ne sois pas inquiet d'avouer que tu m'aimes et que tu vas m'épouser.

**Madame Argante** : Oui Dorante, dis-lui que c'est moi avec qui tu vas te marier.

**Dorante**, *d'un ton rassuré mais confus* : Pardi, le cœur d'une femme est bien étonnant ! le feu y prend bien vite. Vous êtes toutes deux des femmes jolies, éclatantes et jeunes ! Avec tout le respect et toute la considération que j'ai pour vous, mon cœur bat déjà pour un autre être...

**Araminte**, *abasourdie* : Comment ?! Il y a quelque chose d'incompréhensible en tout ceci ! Voyez-vous souvent la personne que vous aimez ?

**Dorante** : Pas souvent à mon gré, Madame ; et je la verrais à tout instant, que je ne croirais pas la voir assez.

**Madame Argante**, *toujours abattue* : Est-elle fille ? A-t-elle été mariée ?

**Dorante**, *gêné* : Madame, cette personne vit chez vous...

**Madame Argante** : Avouez donc la vérité ! Ne nous laissez pas sans réponse.



**Dorante** : Hélas ! Madame, son état est en-dessous du mien mais mon respect me condamne au silence, et je mourrai, du moins, sans avoir eu le malheur de lui déplaire.

**Araminte** : Parlez donc Dorante, cessez cette attente pesante.

**Dorante** : Me croirez-vous si je vous dit que ce n'est autre qu'Arlequin.

**Madame Argante, d'un ton moqueur** : Arlequin ?! Avez-vous perdu tout bon sens ? Cessez donc vos boutades et soyez clair une fois pour toutes !

**Dorante** : Madame, je dis vrai. Vous ne croirez pas jusqu'où va ma démence, elle me ruine, elle me coupe la gorge. J'ai bien tenté de me débarrasser de ce sentiment non conventionnel mais voyez-vous, il m'en est impossible. Mon bon sens, mon esprit jovial, mon humeur charmante, il a tout expédié ! Ses mots doux, son visage divin, ses pas délicats, tout son être me chamboule.

**Araminte, d'un air moqueur et surpris** : Tu m'étonnes à un point...

**Madame Argante** : Tu m'étonnes encore plus.

**Araminte** : Je suis si lasse d'avoir des gens qui me trompent (*regarde sa mère du coin de l'œil*), que je me réjouissais de t'avoir, parce que tu as de la probité !...

**Madame Argante, interrompant agressivement sa fille** : Hélas ! Il nous est impossible de te garder chez nous ! Tu commets une abomination et dois être puni pour cela. Si tu ne veux pas que ton secret soit révélé au grand jour, fuis et ne reviens jamais !

*Dorante s'en va.*

**Norah**

## ***D'une oeuvre l'autre... Princesse, confidences et déclaration !***

« Tournez-vous un peu, que je vous considère encore. » dit la princesse au prince.

« Est-ce que tu le connais? » la princesse regarde le seigneur qui est venu avec le prince.

« Si je le connais, madame ! Ah vraiment oui. Il n'y a point de plus grand seigneur que lui à Paris ! » répond-il à sa question.

« Serait-il capable de quelque mauvaise action ? » demande-t-elle à nouveau.

« Lui ! Il n'y a point de plus brave homme dans toute la terre. »

« De quoi peut-il donc être question ? » demande la princesse au prince directement, finalement.

« Je me meurs ! » dit-il d'une voix effondrée.

« Comment ? Que voulez vous dire ? » ne comprend pas la princesse.

« Il y a six mois qu'il est tombé fou. Il y a six mois qu'il extravague d'amour, qu'il en a la cervelle brûlée. » explique le serviteur à la princesse.

La princesse commence à réfléchir à la manière dont elle pourrait l'aider, puis elle interroge le prince à ce sujet et le prince répond : « Il n'y a qu'une seule chose qui peut m'aider, madame. Que vous m'aimiez ! Quelle idée, n'est-ce pas ! » dit-il sans hésiter.

« En ce cas, monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites. »

« Et tu me dis qu'elle est extrêmement raisonnable ? » demande le prince à son serviteur.

« Assurément que vous avez raison, si vous le voulez, on ne peut pas aller là contre ; mais si vous ne le voulez pas, ce serait peut-être une autre affaire. » le serviteur a essayé de convaincre la princesse.

« Et ne trouves-tu pas, dis-moi, que j'ai raison d'en user de la sorte ? Mais je dois vous demander de partir immédiatement ! »

**Veronika**

***Les fausses confidences au balcon : questions de moi...***

**MARTON**, *entrouvrant sa fenêtre.*

Qui donc m'appelle ?

**DORANTE**

Moi.

**MARTON**

Qui, moi ?

**DORANTE**

Moi

**ARAMINTE.**

Marton, quel est donc cet homme qui vient de me saluer si gracieusement, et qui passe sur la terrasse ? Est-ce à vous à qui il en veut ?

**MARTON**, *à Araminte*

Je n'en sais rien, Madame, je ne connais point individu dénommé Moi...

**DUBOIS**, *entrant dans la pièce sombre*

Bonsoir Madame, je viens vous remettre un portrait.

**ARAMINTE**, *effrayée*

Qui est-ce ?

**DUBOIS**

C'est moi, Madame.

**MARTON**

Moi ? N'êtes-vous pas déjà dehors ? Seriez-vous un esprit ?

**ARAMINTE**

Mais non, ma pauvre Marton, ce n'est que Dubois, que vous connaissez...

*Bas à Dubois.*

C'est une fille aimable et d'un excellent caractère, quoique légèrement étourdi. Mais dites-moi plutôt, ne sauriez-vous pas qui est cet homme sur la terrasse ?

**DUBOIS**, *s'approchant de la fenêtre*

Mais c'est Monsieur Dorante, mon ancien maître, le neveu de Monsieur Rémy, celui qu'il vous a proposé pour homme d'affaires. Je dois vous prévenir, il est follement épris de vous Madame, êtes-vous sûre de vouloir laisser entrer dans votre demeure un homme si épris de vous ?

**MARTON**

Ah oui, en effet, c'est bien Monsieur Dorante, mais Dubois, ne vous méprenez point, c'est moi qu'il aime, son oncle me l'annonçait encore ce matin.

**ARAMINTE.**

Cela est fâcheux ; mais où m'a-t-il vue, avant que de venir chez moi, Dubois ?

**DUBOIS.**

Hélas ! Madame, ce fut un jour que vous sortîtes de l'Opéra, qu'il perdit la raison ; c'était un vendredi, je m'en ressouviens ; oui, un vendredi ; il vous vit descendre l'escalier, à ce qu'il me raconta, et vous suivit jusqu'à votre carrosse ; il avait demandé votre nom, et je le trouvai qui était comme extasié ; il ne remuait plus.

**ARAMINTE.**

Quelle aventure !

**DUBOIS.**

J'eus beau lui crier : Monsieur ! Point de nouvelles, il n'y avait personne au logis. À la fin, pourtant, il revint à lui avec un air égaré ; je le jetai dans une voiture, et nous retournâmes à la maison. J'espérais que cela se passerait, car je l'aimais : c'est le meilleur maître ! Point du tout, il n'y avait plus de ressource : ce bon sens, cet esprit jovial, cette humeur charmante, vous aviez tout expédié ; et dès le lendemain nous ne fîmes plus tous deux, lui, que rêver à vous, que vous aimer ; moi, d'épier depuis le matin jusqu'au soir où vous alliez. C'est d'ailleurs ce même homme qui a peint le portrait que j'ai entre les mains.

**ARAMINTE**

Peu importe ce qu'il ressent pour moi, je ne peux le laisser mourir de froid dehors.

**MARTON**

Mais Madame, il ne peut pas avoir froid, nous sommes en plein été !

**ARAMINTE**

Laisse-le entrer comme je te l'ai demandé ! Et vous Dubois, faites-moi voir ce portrait !

**MARTON**, *ouvrant la porte*

Dorante ! Dites à ma maîtresse que vous m'aimez et que vous n'êtes pas l'auteur de ce portrait !  
Donnez-lui une preuve de notre amour ! Dites !

**ARAMINTE**

Parlez.

**DORANTE**, *embarrassé, leur dit à toutes les deux.*

Que voulez-vous que je dise ? Vous soutenez également toutes deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes. Est-ce que chacune de vous ne sait pas ce qui en est, sans qu'il soit nécessaire que je m'explique davantage ? Pourquoi m'obliger là-dessus...

**ARAMINTE**, *le coupant*

Cessez donc de réciter Molière et soyez sincère !

**DORANTE**, *couvert de honte*

Dans tout ce qui s'est passé chez vous, il n'y a rien de vrai que ma passion qui est infinie, et que le portrait que j'ai fait. Tous les incidents qui sont arrivés partent de l'industrie d'un domestique qui savait mon amour, qui m'en plaint, qui par le charme de l'espérance du plaisir de vous voir, m'a pour ainsi dire forcé de consentir à son stratagème ; il voulait me faire valoir auprès de vous. Voilà, Madame, ce que mon respect, mon amour et mon caractère ne me permettent pas de vous cacher. J'aime encore mieux regretter votre tendresse que de la devoir à l'artifice qui me l'a acquise ; j'aime mieux votre haine que le remords d'avoir trompé ce que j'adore.

**ARAMINTE**

Alors c'est donc vrai...

**MARTON**

Et moi Monsieur, ne m'aimez-vous point ?

**DORANTE**

Et qui êtes-vous, Madame

**MARTON**

C'est moi !

**Karolina RIBAY**

Zoé claque la porte, et hurle.

« - Antoine ! Antoine viens ici mufle ! »

Antoine sort de la chambre, baille et se gratte le ventre, nonchalant.

« - oui chérie ? »

Zoé furieuse, s'approche d'Antoine et le menace avec son doigt.

« - Toi ! Me tromper avec ma sœur ! Explique-toi immédiatement !

- Je l'aime avec passion, Zoé, et c'est ce qui fait que je tremble.

- Ah, malappris ! Tu oses dire que tu l'aimes ?

- Quand l'amour parle, il est le maître, et il parlera. Elle ne sait pas seulement que je l'adore, son état est bien au-dessus du mien ; mon respect me condamne au silence.

- J'aurais dû écouter ma mère, et ne jamais t'épouser.

- C'est précisément de sa faute, lorsqu'elle me dit : « C'est moi qui suis sa mère, et qui vous ordonne de la tromper à son avantage ».

Zoé soufflée par la révélation que lui a faite Antoine, se laisse tomber dans le fauteuil du salon.

Antoine tombe à ses genoux et lui prend les mains.

« - Ah, Madame, songez que j'aurai perdu mille fois la vie, avant d'avouer ce que le hasard vous découvre. »

Zoé prend un ton ironique.

« - Ce trait de sincérité me charme, me paraît incroyable, et vous êtes le plus honnête homme du monde ! Eh bien ! Tais-toi donc, tais-toi, je voudrais pouvoir te faire oublier ce que tu m'as dit.

- On vous aimera, toute raisonnable qu'on est, on vous épousera, toute fière qu'on est, et on vous enrichira toute ruinée que vous êtes, entendez-vous ? »

Zoé se relève, en colère à nouveau.

« - Méchant Antoine ! Ne vous présentez plus devant moi. C'est vous qui avez répandu tous les soupçons qu'on a eus sur mon compte, et ce n'est pas par attachement pour moi, ce n'est que par le plaisir de me faire mal ! Je te quitte. Sors de chez moi ! »

Antoine sort de la maison et s'assoit sur le paillason.

« - La condition de ceux qui restent est toujours plus triste que celle des personnes qui s'en vont. S'en aller, c'est un mouvement qui dissipe, et rien ne distrait les personnes qui demeurent. »

**Elsa C.**

## **Les vraies manigances**

### **Personnages :**

*MONSIEUR ET MADAME DE MENTHE*

*ARAMENTHE, fille de monsieur et madame de Menthe*

*DORANTINO, amant d'Aramenthe*

*Madame et monsieur de Menthe regardant plusieurs portraits de potentiels prétendants pour leur fille Aramenthe.*

### **MONSIEUR DE MENTHE.**

Nous devons impérativement chercher un conjoint à notre fille avant aujourd'hui, cette situation ne peut plus durer.

### **MADAME DE MENTHE.**

En effet, j'ai quelque fois l'impression qu' « elle ne ressent pas le désagrément de n'être qu'une bourgeoise » (*Madame Argante*).

### **ARAMENTHE, en entrant dans la pièce accompagnée de Dorantino.**

Père, mère, j'ai une nouvelle à vous annoncer.

### **MONSIEUR DE MENTHE, en montrant un portrait.**

Il a bonne mine celui-là !

### **MADAME DE MENTHE.**

Il lui manque de la richesse. Qu'y a-t-il Aramenthe ?

### **ARAMENTHE.**

Je vous présente mon amant, vous n'avez plus besoin de me chercher un parti. Désormais, « L'amour et moi nous faisons le reste » ! (*Dubois*)

### **MONSIEUR DE MENTHE.**

« La vérité est que voici une confidence dont je me serais bien passée moi-même » (*Araminte*)

### **DORANTINO.**

Enchanté, je suis...

### **MONSIEUR DE MENTHE.**

« Votre bonne mine est un Pérou ! » (*Dubois*)

### **MADAME DE MENTHE.**

Vous exagérez très chère, « s'il était riche, le personnage en vaudrait bien un autre ; il pourrait bien dire qu'il l'adore. » (*Monsieur Rémy*)

**ARAMENTHE.**

Quelle insolence !

**MONSIEUR DE MENTHE, en montrant un autre portrait.**

Et celui-là ?

**MADAME DE MENTHE.**

Non, il manque de mérite.

**DORANTINO.**

Donc comme je vous disais je suis Dorantino, fils de..

**MONSIEUR DE MENTHE.**

Des comme vous j'en ai déjà vu beaucoup.

**DORANTINO.**

Monsieur, croyez-moi, envers votre fille, « il n'y a rien de vrai que ma passion, qui est infinie » (*Dorante*)

**MONSIEUR DE MENTHE.**

Ah ! Au moins vous avez le mérite d'avoir du répondant. Le dernier prétendant d'Aramenthe « était comme extasié, il ne remuait plus » (*Dubois*) dès le premier reproche. Tenez, signez ce contrat disant que vous n'allez pas chercher à avoir plus de contact avec ma fille contre mille écus.

**ARAMENTHE.**

Père, comment osez-vous ! Et Dorantino, ne restez pas dans un tel silence ! Dorantino ?

**DORANTINO.**

Hélas ! Je me trouve désormais dans une situation quelque peu compromettante. « Monsieur le Comte me fait présent de mille écus le jour de la signature du contrat » (*Marton*). Après tout, comment suis-je censé refuser cela ?

**MADAME DE MENTHE.**

Tu vois Aramenthe, le personnage en vaut bien un autre. Il n'y a rien de mal, ton père et moi avons aussi commencé notre relation par le biais du mariage arrangé.

**MONSIEUR DE MENTHE.**

En fait ceci ne s'est pas entièrement passé comme vous le pensez : je vous connaissais depuis bien longtemps j'étais tombé sous le charme de votre beauté. Suite à cela, vous avez été impliquée dans certaines coïncidences, engendrant notre mariage arrangé : eh bien sachez que « *tous les incidents qui sont arrivés partent de l'industrie d'un domestique, qui [...] m'a, pour ainsi dire, forcé de consentir à son stratagème : il voulait me faire valoir auprès de vous.* » (*Dorante*). Ceci dit, son plan mené à bien, nous voilà là où nous sommes aujourd'hui.

**MADAME DE MENTHE.**

Et bien ! Me voilà bien surprise ! Mais « *Après tout, puisque vous m'aimez véritablement, ce que vous avez fait pour gagner mon cœur n'est point blâmable : il est permis à un amant de chercher les moyens de plaire, et on doit lui pardonner lorsqu'il a réussi.* » (*Araminte*)

**MONSIEUR DE MENTHE, en montrant un autre portrait.**

Regardez, celui-là est parfait !



**MADAME DE MENTHE.**

« Je l'avoue, je serais charmée moi-même d'être la mère de Madame la Comtesse Dorimon » !  
(Madame Argante)

**MONSIEUR DE MENTHE.**

C'est décidé ! Aramenthe sera son épouse, et lui, notre gendre.

**ARAMENTHE.**

« Comment, Madame, vous me donnez à lui ! Est-ce que je ne serai plus à moi ? Ma personne ne m'appartient donc plus ? » (Arlequin). Je refuse.

**MADAME DE MENTHE.**

Nous « allons jouer toutes nos batteries » (Dubois) et tu verras, même à toi il te plaira.

**ARAMENTHE, en sortant furieuse de la salle.**

« Il faut que vous soyez capable de tout » (Araminte)

**Kenza**

# Les Fausses Confidences

## scène loufoque

**DORANTE.**

Ah ! Te voilà ?

**DUBOIS.**

Oui, je vous guettais.

**DORANTE.**

Quand pourrai-je reconnaître ces sentiments pour moi ? Ma fortune serait la sienne ; mais je n'attends rien de notre entreprise, que la honte d'être renvoyé demain.

**DUBOIS.**

Hé bien, il ne faut jurer de rien

**DORANTE**

Cette femme-ci a un rang dans le monde ; elle est liée avec tout ce qu'il y a de mieux, veuve d'un mari qui avait une grande charge dans les finances, et tu crois qu'elle fera quelque attention à moi, que je l'épouserai, moi qui ne suis rien, moi qui n'ai point de bien ?

**DUBOIS**

La voilà qui arrive, je vous présente, je crois savoir que vous n'êtes pas le seul nouvel intendant qui arrive aujourd'hui. De mes souvenirs il y a également une autre femme qui sera plus une confidente qu'une intendante. Elle se nomme Charlotte.

*Ellipse temporelle jusqu'à la fin de la pièce et la mise en couple de Dorante et Araminte, Charlotte est devenue une très bonne amie de sa maîtresse qui la considère à présent comme son égale.*

**DUBOIS**, apercevant Araminte.

Ah ! ah !

**ARAMINTE**, à Dorante.

Monsieur, que faites-vous donc là avec Charlotte ? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi ?

**DORANTE**, à Araminte.

Non, au contraire, c'est elle qui me témoignait une envie d'être ma femme, et je lui répondais que j'étais engagé avec vous.

**CHARLOTTE**

Qu'est-ce donc que vous veut Araminte ?

**DORANTE**, bas à Charlotte.

Elle est jalouse de me voir vous parler, et voudrait bien que je l'épousasse ; mais je lui dis que c'est vous que je veux.

**ARAMINTE**

Quoi ? Charlotte...

**DORANTE**, *bas à Araminte.*

Tout ce que vous lui direz sera inutile ; elle s'est mis cela dans la tête.

**CHARLOTTE**

Qui ment donc ! Araminte...

**DORANTE**, *bas à Charlotte.*

C'est en vain que vous lui parlerez ; vous ne lui ôterez point cette fantaisie.

**ARAMINTE**

Est-ce que... ?

**DORANTE**, *bas à Araminte.*

Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison. Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.

**ARAMINTE** *s'adressant à Charlotte*

Je vous baise les mains, c'est moi, et non pas vous, qu'il a promis d'épouser.

**CHARLOTTE**

Je peux pourtant jurer de ma sincérité, Dorante m'a promis de m'épouser !

**DUBOIS**

Il ne faut pourtant jurer de rien ! Dorante sera d'accord avec moi, je peux donc assurer à madame (*se tournant vers Araminte*) que Monsieur n'est jamais allé voir ailleurs et encore moins durant son loyal service en tant qu'intendant. Je pense que sa résistance à vos rigoureuses et dures épreuves pour tester son amour en est la preuve. Sur ce, je pense pouvoir clore cette scène bien similaire à une simple scène de ménage entre gens de bas étage !

**Salomé**

## Mes Fausses Connivences

### Scène 15 Araminte, Dorante

**Araminte**, à part, émue.  
Cette folle !

Haut.

Je suis charmée de ce qu'elle vient de m'apprendre. Vous avez fait là un très bon choix : c'est une fille aimable et d'un excellent caractère.

**Dorante**  
Eh ! De qui, Madame ?

**Araminte**  
Eh bien ! Voyons Dorante, je parle au sujet de Marton.

**Dorante**, triste  
Ah ! Pourrais-je vous parler ? mais que ceci soit secret et reste entre nous, je vous prie.

**Araminte**, intriguée  
De quoi s'agit-il ?

**Dorante**, abattu  
Hélas, je ne songe point à elle.

**Araminte**, étonnée  
Quoi si subitement ! Cela est singulier. Eh bien ! quoi ? c'est de l'amour qu'il y a entre vous ; ce n'est pas d'aujourd'hui que les belles personnes en donnent ; et tel que je vous vois, elle n'en a pas pris pour toutes celles qui auraient bien voulu vous en donner.

**Dorante**, toujours abattu  
Ma foi ! Madame, elle n'est pas à mon goût, cela est bien difficile. Je suis hors d'état de donner mon cœur à personne, je l'ai perdu pour jamais.

**Araminte**, contrariée  
Nous ne sommes pas fort en paix et vous venez très à propos Dorante : il s'agit de Marton ; avez-vous sujet de vous plaindre d'elle ?

**Dorante**  
Eh ! non, point d'équivoque : quand je vous dis cela, j'entends que je suis amoureux d'une autre, je soupire pour elle, seulement cette personne ne sait rien de mon amour pour elle !

**Araminte**  
Eh ! De qui peut-il donc être question ? D'où vient que tu m'alarmes ?  
à part,  
En vérité, j'en suis tout émue.

**Dorante**, feint de détourner la tête, pour cacher son visage d'Araminte

*Madame, quoique mon amour soit sans espérance, je ne dois pas moins un secret inviolable à l'être aimée.*

**Araminte**, contrariée

*Je suis fâchée de n'avoir pas eu le temps de la prévenir sur votre humeur brusque. Elle est extrêmement entêtée de ce mariage, comme vous le voyez. Au surplus, que vous importe ce que je dirai à la fille, dès que la mère sera votre garant ? Vous n'aurez rien à vous reprocher, ce me semble ; ce ne sera pas là une tromperie.*

**Sarah**